



Une journée chez les fous !

Texte de vulgarisation

Auteur : Emmanuel Cardona Gil¹

Pour ce premier texte de vulgarisation destiné à la découverte des métiers du cinéma et de l'audiovisuel², je vais vous faire découvrir les coulisses d'un tournage auquel j'ai pu assister en mars 2023. Merci à Karine³ et à l'ensemble de l'équipe pour cette journée pleine d'enseignements !

Qui ne s'est jamais marré en lisant un mail qui montre des anachronismes de films ou autres défauts de raccords ? Si ces défauts sont visibles et peuvent retenir l'attention du téléspectateur, il y a en réalité toute une équipe derrière, tout « un monde », qui fait en sorte que ça ne se produise pas, ce qui est le cas dans la très grande majorité des cas. Pour y parvenir mais aussi et surtout pour faire des fictions de qualité, c'est une véritable organisation « militaire » qui est mise en place. Mise en scène, HMC⁴, régie, électricité/machinerie, image, son, déco/accessoires, production, chacun a son rôle à jouer mais l'activité des uns est complètement dépendante de celle des autres. Moi qui connais bien le monde du travail et sa diversité, j'avoue avoir été très surpris de ce j'ai pu découvrir sur ce plateau de tournage...

A noter que l'approche de ce texte ne se veut absolument pas exhaustive, cette expérience ne constituant qu'une première immersion au sein de cet univers spécifique. Aussi je m'excuse par avance pour celles et ceux qui liront ces lignes et pourraient se sentir frustrés du fait que je n'ai pas retranscrit leur activité dans ses moindres détails. Promis, ça viendra !

Une visite attendue

En cette matinée plutôt fraîche, j'ai rendez-vous à 10h avec Karine à l'entrée d'une école pour assister à ma toute première journée de tournage. Nous nous retrouvons une demi-heure avant sa prise de poste. Elle me fait visiter les lieux et rencontrer

¹ Sociologue du travail et des organisations, et expert en santé au travail, Manu réalise une étude cofinancée par CineKlee et le CNC qui vise à analyser les difficultés liées à la mise en place de comportements écoresponsables dans les conditions actuelles de préparation et de tournage.

² L'idée est de publier assez régulièrement sur notre site web des textes consacrés à ces métiers « de l'ombre ».

³ Là encore le prénom a été modifié.

⁴ Habillage, maquillage, coiffure.

l'ensemble des membres de l'équipe. Je suis immédiatement surpris par l'attente que suscite ma venue. Les techniciens que je rencontre sont visiblement contents de pouvoir faire découvrir leur monde et ressentent le besoin de s'exprimer sur leur vécu au travail, conscients qu'ils sont des particularités de leur univers spécifique :

« Bienvenue chez les fous ! »

« Tu vas voir des choses que tu n'as jamais vu ailleurs ! »

Une organisation du travail « au cordeau » et une rigueur à toute épreuve

Ces deux phrases, avec lesquelles je suis accueilli, me mettent immédiatement la puce à l'oreille. Et dès le début de ma visite, je m'aperçois rapidement qu'elles allaient s'avérer exactes. Le matériel, déjà, est impressionnant : en plus de plusieurs camionnettes, 5 camions, de type camions de déménagement, et donc assez balèzes, sont remplis de matériels : caméras, travellings, perches (pour le son), projecteurs (énormes), câbles électriques, sans compter tout ce que je vois et dont je n'ai aucune idée de ce que c'est, la liste paraît sans fin... Plusieurs équipes ont leur propre camion avec leur propre matériel. Tout le monde s'affaire à les vider pour installer tout ce dont ils ont besoin sur le lieu du tournage. Pour la régie, en charge de l'hébergement, de la nourriture et du transport des techniciens, en plus de la mise en place et de la protection de la zone de tournage, c'est fait depuis longtemps. Ils sont sur place depuis 8h30 pour un PAT⁵ à 11h30, et seront encore là une fois la journée terminée et les autres corps de métiers partis⁶, pour nettoyer et libérer la zone de tournage.

A noter que le stand de la régie tourne toute la journée à plein régime : à chaque « pause » nombreux sont ceux qui se ruent sur la nourriture. A part au tennis, où les joueurs mangent un petit truc à chaque changement de côté, je n'ai pas souvenir d'avoir déjà vu ça. A la différence de ces derniers, les techniciens sur le tournage ne bénéficient toutefois pas forcément d'1mn30 pour se poser tranquillement, mais ingurgitent un petit quelque chose très rapidement, souvent sans interrompre leur mouvement. Lorsque je l'interroge sur la question, l'une des personnes présentes me précise que :

« C'est le seul boulot où il y a à manger de disponible en permanence. »

Les conditions de travail, et la dépense énergétique qu'elles supposent, expliquent sans doute en grande partie cet état de fait : rester debout pendant de longs moments, déplacements nombreux, port de charges lourdes... A ce sujet, je ne sais pas combien peuvent peser les « moquettes du son » qui sont installées sous les rails du travelling⁷, mais il suffit de voir comment certains étaient essouffés après les avoir portés pour

⁵ Prêt à tourner.

⁶ Après qu'ils aient procédé à la « remballage », c'est-à-dire au fait de remballer tout leur matériel dans les camions, qui seront convoyés sur le prochain lieu de tournage par les convoyeurs.

⁷ Ces moquettes sont installées sur certains décors afin d'étouffer le son de la caméra qui roule sur le travelling lorsqu'il repose sur un parquet qui grince par exemple. Il en existe d'autres, beaucoup plus légères, qui sont mises au sol là où les comédiens et/ou l'équipe vont devoir marcher pendant la prise, pour la même raison : éviter les bruits parasites.

s'en faire une idée. Suite à l'une de mes remarques, l'un des techniciens en question me répond :

« Ah c'est sûr, il faut être endurant. »

Lorsque nous arrivons sur le lieu de tournage, nous sommes 14 dans une même pièce d'environ 50m² (nous y serons plus nombreux encore à d'autres moments de la journée, jusqu'à 30) et tout le monde semble à fond. Certains finissent d'installer le matériel qui va être nécessaire pour tourner, d'autres font des tests pour le son et pour l'image, d'autres encore échangent des informations ou s'assurent qu'il n'y ait pas de surprises pendant le tournage des séquences (par exemple des sonneries qui viendraient perturber les enregistrements, nous sommes dans une école)⁸. L'idée est de faire en sorte que tout soit prêt lorsque les comédiens arriveront pour commencer à tourner (ils sont à cet instant entre les mains du HMC qui les préparent dans les loges), et qu'ils puissent le faire dans les meilleures conditions possibles.

Malgré la pression temporelle à laquelle ils sont soumis, je suis surpris que les personnes de la mise en scène, qui chapeautent l'organisation du tournage et de la journée, viennent spontanément à ma rencontre pour m'expliquer ce qu'ils font et ce que font les autres. La coactivité est omniprésente dans leur discours. Je comprends que la scène que j'observe alors, dans laquelle je perçois une discipline quasi-militaire, est en réalité le signe d'une organisation hyper cadrée, où chacun a son rôle et ses interlocuteurs spécifiques ou privilégiés, et sans laquelle l'activité ne pourrait se réaliser convenablement⁹ :

« On est très interdépendant. On ne peut pas travailler les uns sans les autres. C'est une petite musique et on doit s'y tenir. »

Dans un tel contexte, l'impératif de respect du planning n'autorise pas la moindre erreur, et le moindre incident possède un impact sur tous. Qu'il s'agisse d'un problème de son lors d'une prise ou encore de lumière, d'une erreur de raccord ou encore d'un accessoire qui aurait été déplacé, la conséquence est à chaque fois de devoir retourner une nouvelle prise, et donc pour tous de remettre en place la routine habituelle pour pouvoir le faire, acteurs y compris. Or, la répétition des prises peut s'avérer fatigante dans la mesure où elle nécessite pour les acteurs de maintenir leur concentration à un niveau maximal. C'est une autre raison pour laquelle tous les efforts sont faits pour leur éviter d'avoir à tourner des prises qui auraient pu être évitées¹⁰. Au final, pour réduire le nombre de prises à tourner et d'incidents susceptibles d'engendrer du retard, l'ensemble des membres de l'équipe de tournage fait ainsi preuve d'une rigueur sans faille, pour laisser au jeu d'acteur le loisir de s'exprimer pleinement.

⁸ La liste n'est pas exhaustive.

⁹ A ce sujet, il est intéressant de remarquer que l'encyclopédie en ligne Wikipédia, dans l'introduction de l'article qu'elle consacre à la « discipline militaire », fait justement le rapprochement entre ces deux univers professionnels spécifiques, le second s'inspirant selon elle du premier : « *La discipline dans le monde militaire désigne le strict respect des règles, l'ordre, et la rigueur qui y règne. Il en émane une culture qui est souvent reprise par le cinéma* » : Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Discipline_militaire

¹⁰ A noter toutefois qu'il n'existe pas de règle immuable en la matière. D'après les témoignages que j'ai pu recueillir, si un grand nombre de répétitions d'une même prise peut mettre certains acteurs en difficulté, ce n'est toutefois pas le cas de tous, certains perfectionnant visiblement leur jeu au fur et à mesure de chacune d'entre elles.

Une pression temporelle forte, qui nécessite une anticipation du moindre problème et la résolution d'injonctions contradictoires

A ce stade du raisonnement, il est intéressant de se pencher sur le rôle du réalisateur, qui est le maître à bord. Si le tournage d'une séquence nécessite forcément plusieurs prises, son action consiste à prendre des décisions en permanence sur la qualité de chacune d'entre elles – satisfaisante ou pas – afin de pouvoir passer au plan ou à la séquence suivante, sans se mettre (trop) en retard. Aussi doit-il jongler avec des injonctions parfois contradictoires entre les dimensions artistique (recherche de la perfection – ce qui est chronophage –) et gestionnaire de son activité, à savoir le respect des délais et donc du budget du film (car tout dépassement d'horaire engendre des heures supplémentaires). Et dans cet univers particulier qu'est un plateau de tournage, le moindre aléa aura une incidence sur l'une et/ou l'autre de ces dimensions, d'où l'organisation « au cordeau » mise en place et l'anticipation constante de tous de la moindre problématique potentielle, dans la majorité des cas depuis la phase de préparation du tournage :

« On commence à travailler très en amont pour tout prévoir. Il ne faut pas qu'il y ait de surprises. On doit tourner plusieurs minutes et il faut que ce soit fait. On n'a pas le choix. »

Cette obligation du nombre de minutes utiles¹¹ à tourner quotidiennement, qui impose une pression temporelle observable dès les premiers instants de la journée, se traduit par une obsession : ne pas prendre le moindre retard, ce qui semble difficile tant les aléas susceptibles d'advenir sont nombreux malgré les précautions prises par tous pour les éviter, et la charge de travail intense.

A 11h35 commence la mise en place avec doublures, c'est-à-dire la première répétition (sans les acteurs principaux). Le léger retard pris (le PAT était à 11h30), bien qu'il n'y ait pas eu de problème particulier, semble habituel. C'est en tout cas le sens des propos d'une personne de l'équipe mise en scène, qui montrent par ailleurs à quel point les journées sont planifiées au plus juste, ce qui impose à tous de travailler vite et bien :

« En fait le PAT c'est souvent un prêt à répéter. »

Lors de cette mise en place, les assistants réalisateurs sont à la baguette. S'ils donnent les consignes aux acteurs secondaires qui répètent la scène à venir, ils s'assurent dans le même temps que rien ne viendra perturber les prises. Aussi, lorsque l'une des personnes de l'équipe mise en scène s'aperçoit que des visages de gens qui passent entrent dans le champ, elle demande immédiatement (par l'intermédiaire d'un talkie-walkie) à une personne de la régie de bloquer le couloir. Lorsque l'actrice principale arrive, tout est prêt. Son seul interlocuteur est alors le réalisateur. Hormis sur des questions ponctuelles où certains techniciens s'adresseront à elle (principalement les chefs de postes), il restera son interlocuteur principal, secondé toutefois par l'équipe mise en scène. A noter l'existence d'une relation particulière également entre les comédiens et l'équipe HMC qui les préparent dans les loges et possèdent ainsi des

¹¹ Une minute utile correspond à une minute diffusée à l'écran, c'est-à-dire une fois la fiction passée au montage.

moments d'échanges privilégiés avec eux, avant, mais parfois aussi pendant le tournage, lors des changements de plans ou de séquences.

Un important travail – invisible – de cohérence et de recherche

Je suis surpris peu après une conversation sur les accessoires de la séquence qui est révélatrice du travail – invisible – de cohérence qu'il y a derrière chacune d'entre elles. Si de la nourriture et des boissons avaient dans un premier temps été posées sur les bureaux de l'amphi, ils avaient visiblement été enlevés et il ne restait plus qu'une pomme à l'extrémité de l'un d'entre eux. Une personne pose alors la question suivante : « est-ce qu'on mangeait dans les amphis en 20XX (soit à la date où est censée se dérouler la séquence) ? » Lorsque j'interroge quelqu'un à ce sujet, on me précise que ces questionnements sont fondamentaux pour ne pas commettre d'impair. Cette personne prend l'exemple d'une scène tournée précédemment dans un commissariat censée se dérouler il y a plusieurs décennies. Dans une telle scène, elle m'explique qu'il ne faut pas qu'il y ait de femmes ou très peu, à l'instar de personnes d'origines ethniques différentes, car ce ne serait pas représentatif des populations qui y travaillaient à l'époque.

Cet exemple est intéressant car il montre que les incohérences potentielles ne se limitent pas à des erreurs de raccords (image ou son) ou à des anachronismes. Il s'agit donc pour les scriptes, garants de la cohérence d'une fiction, mais aussi pour la mise en scène au sens large, de faire attention à ce « *que ça colle à l'époque* », ce qui nécessite de connaître les caractéristiques de l'ensemble des époques abordées dans les différentes séquences, et suppose parfois un travail de recherche approfondi, invisible lui aussi. Ce travail peut être relatif à des groupements sociaux en particulier, comme dans l'exemple qui vient d'être mentionné, ce qui suppose aussi dans bien des cas de connaître certaines caractéristiques de la société d'alors dans son ensemble. Une réplique de l'actrice principale lors de l'une des prises montre d'ailleurs à quel point cette nécessité de cohérence est dans l'esprit de tous. Alors qu'elle improvise une phrase dans laquelle elle évoque la plateforme Netflix, elle s'arrête net et dit : « *Ah non, il n'y avait pas Netflix à l'époque* ».

Aussitôt après, je suis à nouveau surpris de constater à quel point le moindre détail peut faire s'activer un nombre important de personnes. A la fin d'une prise, l'actrice principale a un doute sur une phrase, elle se demande s'il faut dire « le » ou « la » avant un verbe du scénario. Si l'usage de l'un comme l'autre sont correctes en français, il est vrai que les deux articles renvoient dans la phrase à des noms communs différents et l'usage de l'un ou de l'autre change le sens de la phrase. Face à cette problématique, plusieurs personnes se lèvent immédiatement pour se rendre auprès de l'actrice, dont nous sommes séparés par une cloison. Parmi elles, la scripte, qui connaît le scénario dans ses moindres détails.

L'alternance entre moments de silence et d'immobilisme, puis d'agitation extrême

J'assisterai à cette même scène (voir plusieurs personnes se lever et courir dans la pièce d'à côté) un très grand nombre de fois dans la journée. En plus de problématiques ponctuelles comme celle qui vient d'être évoquée, on observe en effet ce manège à la fin de chaque prise, lorsque le réalisateur et plusieurs techniciens se lèvent brusquement au moment où ce dernier dit : « *coupez* ». C'est le cas des maquilleuses ou des coiffeuses par exemple, lorsqu'elles s'aperçoivent qu'une retouche est nécessaire, ou encore de l'équipe accessoires lorsque la scène nécessite la remise en place systématique d'un accessoire ou l'ajout d'un autre pour coller au mieux à l'univers qui a été créé autour des personnages.

C'est le cas aussi lorsque le réalisateur décide de changer de plan pour tourner de nouvelles prises (de la même séquence). A cet instant précis, les « électros¹² » et les « machinos¹³ » sont à fond. Il leur faut déplacer tout le matériel (tapis, travellings, etc.) pour installer la caméra à un nouvel endroit, et en déplacer d'autres pour qu'ils n'apparaissent pas dans le champ. Si certains en profitent pour souffler un peu, à l'image des comédiens, ce n'est pas le cas de la scripte, qui ne s'arrête jamais... Prises de notes entre chaque prise (mention des meilleures d'entre elles, du numéro de carte mémoire utilisée ou de la survenue d'incidents éventuels, informations sur des détails spécifiques : telle prise super mais le demi-tour de l'actrice n'était pas dans le bon sens, etc.) pour préparer le rapport montage qui permettra aux monteurs de savoir sur quelles prises se baser pour le jeu d'acteur, visualisation des rushs (avec ou sans le réalisateur), échanges fréquents avec ce dernier, elle sait qu'elle en a pour quelques heures avant de pouvoir souffler... Quant à moi, je ne sais pas comment elle fait pour retenir autant de détails en permanence...

Et « *un film, ce n'est pas que de l'image, c'est aussi du son* ». Sur ce point, nombreux sont les éléments qui viennent émailler une journée de tournage. Si nous sommes tous équipés d'un casque pour entendre ce qui se passe là où se tournent les prises, l'ingé son avec son matériel spécifique entend des choses qui pour nous sont parfois inaudibles. A plusieurs reprises dans la journée, il a demandé d'attendre pour tourner, dès lors qu'un bruit extérieur venait perturber le nécessaire silence ambiant. Une moto qui passe, une camionnette de nettoyage dans la rue qui avance visiblement beaucoup trop lentement au goût de tous, des gens qui marchent à l'étage donnant l'impression d'un déplacement de bétail pendant la transhumance, les interruptions sont régulières tout au long de la journée. Et il est impressionnant de voir à quel point le degré de patience de tous peut diminuer rapidement à mesure que la situation se prolonge ! Le fait de se retrouver « arrêté », de ne pas pouvoir travailler, tout en ne sachant parfois pas combien de temps ça va durer, possède clairement un impact sur l'humeur de tous dans ce contexte temporel ultra serré.

¹² C'est-à-dire les électriciens.

¹³ C'est-à-dire les techniciens de la machinerie.

Un esprit d'équipe particulièrement prononcé

Cet agacement est révélateur de l'existence d'un esprit d'équipe particulièrement prononcé, perceptible d'abord à travers la poursuite d'un objectif commun. Il est évident à observer cette journée de tournage que tous avaient pour but de tourner l'ensemble des séquences prévues et du mieux possible. De l'aveu des personnes directement concernées, ils sont par ailleurs « *tous dans le même bateau* ». Il faut comprendre ici qu'un tournage nécessite bien souvent de s'absenter de chez soi pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois, au cours desquels les journées de travail sont longues et épuisantes. Partager ce quotidien difficile créé une forme de cohésion particulièrement perceptible que l'on retrouve aussi hors travail, bien que ce dernier soit toujours présent dans les discussions. Sur ce point, j'ai été particulièrement surpris du nombre de personnes qui se sont réunies pour « *aller boire des coups* » à la fin de la journée¹⁴. Nous étions environ une trentaine, entre les présents à la fin de la journée de tournage et ceux qui nous ont rejoint (la dernière séquence de la journée étant muette, certains ont été libérés un peu plus tôt).

Objectif commun, interdépendance entre les différents postes, implication forte et durable, activité partagée par tous sur un même lieu, nombreux sont les éléments qui concourent au final à cette cohésion et à cet esprit d'équipe. A noter que la vie en communauté pendant toute la durée du tournage, que l'on pourrait là encore comparer à un casernement de type militaire dans lequel il y aurait des permissions chaque week-end, vient exacerber les sentiments ressentis par les uns et les autres, ce qui doit s'avérer particulièrement difficile dans le cas d'un tournage qui se passerait mal...

Capacités d'adaptation et importance du rôle de chacun

Après la pause déjeuner (qui a eu lieu de 14 à 15h si ma mémoire est bonne), la mise en place est quelque peu laborieuse. L'équipe a dû en effet faire face à un imprévu qui a complètement bouleversé la planification établie en amont lors des repérages. La salle dans laquelle on devait tourner¹⁵ n'était pas disponible et il a fallu se rabattre sur celle dans laquelle nous étions le matin, quatre fois plus petite que la salle prévue initialement. Il a donc fallu s'adapter¹⁶, ce qui, de l'aveu même d'un membre de l'équipe mise en scène, semble constituer une constante dans le métier (pour d'autres raisons naturellement aussi que l'indisponibilité des lieux de tournage) :

« Ce sont des films à petit budget, on doit toujours s'adapter car on ne peut pas se permettre d'annuler une journée de tournage. »

¹⁴ Je tiens à préciser que le fait de tourner en centre-ville ce jour-là permettait ce rassemblement, contrairement aux autres jours de la semaine où le tournage avait lieu en dehors de la ville. Aussi, pour les mauvaises langues, ce moment était ponctuel et ne constitue donc pas une habitude 😊.

¹⁵ Vous remarquerez à travers cette formulation une forme d'identification de ma part au travail réalisé ce jour-là, bien que je n'y ai naturellement participé en rien. C'est tout à fait volontaire. Je voulais à travers cette formulation montrer à quel point on peut se prendre rapidement au jeu, parfois même jusqu'à en oublier temporairement la raison de notre venue ! Je me suis ainsi vu, ou plus précisément entendu dire à Karine à propos d'une prise : « celle-là elle est vraiment nickel ! ». C'est alors qu'elle m'a précisé qu'un bruit parasite était venu perturber cette prise, ce dont je ne m'étais pas rendu compte tant j'étais concentré sur le jeu des acteurs.

¹⁶ Ce changement de salle a entraîné une adaptation du découpage prévu, mais aussi du travail supplémentaire pour la déco qui a dû habiller cette pièce avec des tables et du matériel informatique.

Peu après, l'enregistrement d'une autre prise « trop saccadée » a inspiré ces mots à un autre membre de cette même équipe, qui montrent à quel point le travail de tous les postes a son importance dans la réussite de ce projet collectif que constitue un tournage :

« Ce que je voulais te dire tout à l'heure, c'est que sur un plateau de cinéma, ça joue autant devant que derrière la caméra. »

Cet exemple, à l'image du précédent, montre une nouvelle fois l'interdépendance énorme qui existe entre l'ensemble des postes. Au final, pour qu'une prise soit bonne, il faut qu'elle satisfasse aux exigences de l'ensemble des équipes présentes sur le plateau.

Une fatigue physique importante

Pendant que nous partons tourner une nouvelle séquence à quelques dizaines de mètres de là où nous nous trouvions jusqu'alors, les « électros » préparent la salle pour la dernière d'entre elles, qui est censée se dérouler en soirée, et donc avec une luminosité adaptée à cette heure de la journée. Il est 17h30 et la fatigue se fait sentir chez certain(e)s. J'observe beaucoup de personnes bailler (j'avais d'ailleurs vu quelqu'un s'allonger sur un carton à même le sol pour faire une micro-sieste pendant la pause-déjeuner), j'entends quelqu'un d'autre dire qu'elle était « morte » et qu'elle avait « trop de mal à se lever ». Enfin, l'une des personnes présentes s'est crue vendredi alors que nous étions jeudi, ou plus précisément « jeudredi ». Elle m'apprend en effet à cette occasion que pour rester motivés lors des dernières semaines d'un tournage malgré la fatigue accumulée, ils appellent le jeudi « jeudredi », soit une contraction de jeudi et de vendredi, ce qui leur donne la sensation que la fin de semaine (et le repos qui va avec) est un peu plus proche...

La fatigue (et le risque d'épuisement qui va avec) est une conséquence évidente de ce mode d'organisation du travail. Elle était accentuée dans le cas présent par le fait que c'était cette semaine-là un tournage mixte, c'est-à-dire qu'il s'est déroulé, comme ça arrive visiblement régulièrement, de nuit puis de jour. Suite au tournage des scènes de nuit, le début des journées de travail était avancé d'une ou deux heures chaque jour pour revenir à des horaires de jour standards. La conséquence directe de cela, c'était la perturbation quotidienne du rythme biologique, ce qui ajoute encore à la fatigue accumulée depuis plusieurs semaines :

« Et en plus là on tourne deux heures plus tôt environ chaque jour, donc physiologiquement c'est difficile. »

« Effectivement, physiologiquement c'est dur, car les horaires de sommeil sont constamment décalés, tout comme ceux des repas... Bref, un décalage horaire quotidien ! »

Un monde complètement à part

Parvenu au terme de ce récit, je vous propose un résumé de ce qui m'a le plus surpris, interpellé, impressionné, etc. dans cette journée :

- L'intensité et la rigueur avec lesquelles toutes et tous travaillent sans relâche avec pour seul objectif de parvenir à tourner l'ensemble des scènes prévues de la meilleure qualité possible.
- L'interdépendance entre l'ensemble des différents postes ou départements, chacun d'entre eux représentant une pièce d'un puzzle qui ne pourrait fonctionner s'il venait à en manquer ne serait-ce qu'une seule.
- La cohésion et l'esprit d'équipe, qui se matérialisent de façon particulièrement visible sur un plateau de tournage.
- L'alternance constante entre moments d'immobilisme (physique, pas intellectuel) et de silences absolus, puis d'agitation extrême et de dialogues tous azimut, est assez fascinant. Pour le fait de manger plein de fois par jour, j'ai trouvé une comparaison, là j'ai beau chercher y'a rien qui me vient...
- Au final, je crois qu'on peut résumer schématiquement une journée de tournage à un nombre – très important – de problématiques successives diverses ponctuelles ou récurrentes à résoudre, qui mettent immédiatement en branle l'ensemble des personnes concernées dans un désordre d'une organisation extrême, et qui doivent être résolues au plus vite pour ne pas « emplafonner » le planning.
- Et le plus impressionnant c'est de se dire qu'à la fin de cette journée, tout ce qui a été tourné ne représentera qu'à peine 4mn à l'écran. Pour réaliser ces 4 minutes, une cinquantaine de personnes se sera donc afférée pendant 8 à 10 heures chacune, ce qui représente un temps de travail cumulé d'environ 450 heures (sans compter les heures de prépa les semaines précédant le tournage)... Il est clair que le spectateur lambda que je suis n'avait pas idée de la quantité de travail qu'il y a derrière ce qu'on voit à l'écran !